

Mémoire

Dans lequel on demande, ^{se} Un coup de poing sur la tête peut-il par le laps du tems occasionner la pouttiture du cerveau, à l'opposé du lieu qui a été frappé? cette pouttiture peut-elle se former et exister long tems sans altérer les diverses fonctions et sans intéresser sensiblement le fond de la santé? cette même pouttiture peut-elle, après avoir détruit une partie d'un des lobes du cerveau, causer une portion du crâne correspondante, affecter les vaisseaux qui passent par la fente sphénoïdale, propager ses effets, jusqu'à l'artière bouche et devenir enfin l'occasion d'un polype monstrueux dans le nez? l'observation, que je soumetts au jugement de l'Académie Royale de Chirurgie, donnera, j'espère, la solution de toutes les questions que je viens d'indiquer.

Une femme de 64 ans de la paroisse d'Épaulbourg 4 à 5 lieues de Beauvais dans le Bray, vint me consulter dans le mois de Janvier 1783 pour un polype qu'elle avoit dans le nez et qu'elle croyoit s'y être formé depuis environ deux mois. cette excroissance sortoit au dehors de la narine droite et étoit d'ailleurs d'un volume si considérable, qu'elle avoit prodigieusement dilaté le nez et tellement rempli les deux cavités nasales, que la cloison qui les sépare étoit renversée et fortement appliquée contre la paroi externe de la narine gauche, de manière que cette femme ne pouvoit ni moucher, ni respirer par le nez. ce ne fut qu'avec précaution que je pus introduire une sonde boutonée entre la tumeur et la cavité nasale. parvenu vers la hauteur du conduit lachrymal, qui traverse les larmes dans le nez et de là descendant jusqu'au plancher nasal, je trouvois dans ces endroits une résistance qui me fit juger que la tumeur y avoit son pédicule. La portion ou extrémité qui sortoit hors du nez avoit la couleur et la consistance de la chair parenchymateuse du foye, étoit unie, lisse et indolente, ainsi que les différents points de surface que j'avois pu faire parcourir à la sonde et desquels il suintoit une

humeur putiforme d'une odeur désagréable, mais bien différente de celle qu'exhale le cancer ulcéré.

Sur les questions que je fis à cette femme, elle me répondit qu'elle n'avait point souffert de son polype, sinon que depuis qu'elle s'étoit aperçue de son existence sensible, elle avait eu plusieurs fois fluxion à l'œil droit et un larmoiement habituel du même côté. elle m'ajouta qu'elle éprouvoit une douleur interne au front et un peu du côté droit en me désignant la région temporale, depuis environ sept mois, qu'elle avait reçu un violent coup de poing sur le milieu de la tête, en me désignant aussi le pariétal droit; mais qu'à cette douleur près, elle avait toujours continué de faire ses fonctions et de vaquer sans interruption aux affaires de sa maison.

Cette femme voulant être absolument délivrée de son polype, et ne trouvant point en elle les apparences d'une cacochymie particulière, je crus que sans une témérité évidente, je pouvois me rendre à ses instances; en l'avertissant toutefois qu'une guérison radicale me paroissoit fort douteuse, et que la chute envisagée du côté le plus favorable, elle pourroit bien n'être que palliative. L'hémorragie qui pouvoit résulter de l'extirpation de la tumeur me paroissoit le plus grand inconvénient, que j'eusse à redouter du moyen par lequel je devois, à mon gré, opérer la destruction du polype: mais la hauteur de son insertion ne me parut pas inaccessible aux moyens capables d'arrêter le sang.

En conséquence, parmi les moyens, entre lesquels je devois opter, pour attaquer la tumeur avec un succès apparent, le cautère me parut inadmissible, en ce qu'il auroit exigé une multiplicité d'applications aussi difficiles à diriger, qu'elles auroient été insuffisantes. l'étendue et l'inégalité du plan où portoit le pédicule rendoit la ligature impossible. l'instrument tranchant fut-ce le *spatha* de Celse n'auroit pu agir convenablement, parce que la tumeur polypeuse bouchoit très exactement la narine où il étoit contenu. à moins qu'à la manière des anciens j'eusse voulu inciser l'aile du nez contre la joue comme quelques chirurgiens et M^r. De Gatengeot, entre autres, ont ensuite proposé de le faire. Il ne me restoit donc d'autre ressource que dans les pinces,

ou tenettes propres à l'attacher en détail ou en totalité. ce fut aussi le moyen pour lequel je me décidai volontiers, m'en étant servi avec avantage dans d'autres occasions à peu près semblables. Déterminé pour une méthode qui a obtenu le suffrage de Fabrice d'Aquapendente, j'embrassai l'extirpation polypieuse avec mes tenettes, que j'avois choisies concaves et percées dans leur milieu et légèrement dentelées dans leurs bords; les ayant rapprochées avec modération la tumeur s'écarta, ce qui ne m'empêcha pas d'en faire l'extraction sans beaucoup de résistance. la tumeur se trouva vidée ainsi sans grande difficulté, sans presque de douleur et avec peu d'effusion de sang. J'enlevai aussi une callosité assez étendue, dont l'adhérence étoit médiocre: elle fut elle fut détachée de l'endroit où j'avois estimé que le polype étoit implanté. je remis à un autre moment l'examen de ce que je venois de faire. 12 heures après j'étois la charpie avec laquelle j'avois rempli l'ample cavité que le polype occupoit: je fus convaincu alors que je ne m'étois pas trompé relativement à l'insertion du pédicule, lequel avoit une attache d'une étendue fort irrégulière. plus profondément enfoncée, je trouvais une nouvelle substance, dont la couleur et la consistance imitoient assez bien le fromage de Hollande. la cavité qui résultoit de tout le vuide que je venois d'occasionner aboutissoit à l'arrière bouche.

Depuis le 21 Janvier jour de l'opération jusqu'au 26 je remplissois tout ce grand vuide avec de la charpie trempée dans partie égale d'esprit de vin et de miel rosat. ce mélange anti-septique me paroissoit singulièrement nécessaire par les écoulemens fétides et sanguinolents qui pénétoient à travers l'appareil: je le renouvellois 2 et 3 fois par jour.

Pendant ces 5 à 6 jours la malade resta levée la plus grande partie du temps, eut très peu de fièvre, conserva son appétit et toute sa gaieté ordinaire. Mais le Samedi 25 à neuf heures du soir on crut remarquer qu'elle parloit plus que de coutume, ce qui ne l'empêcha pas de souper à son ordinaire. quant à moi, j'appréciais d'une manière bien distincte que la pupille de l'oeil droit étoit excessivement dilatée, et la cornée transparente comme à demi flétrie.



Cette femme passa la nuit du Samedi au Dimanche dans une sorte d'agitation; on l'entendoit murmurer pendant qu'elle sommeilloit.

Le Dimanche qui étoit le sixième jour depuis l'opération, la malade étant levée et venant de recevoir en pleine connoissance la visite de son gendre, (c'étoit vers les 8 heures du matin) on apperçut l'instant d'après qu'elle chanceloit, que sa vue s'obscurcissoit, bientôt après elle balbutia, cessa d'articuler et d'entendre, et en moins de deux heures ses idées parurent absolument aliénées. elle tomba dans un délire obscur et insensiblement dans un assoupissement léthargique. on remarqua dans ces premiers moments de trouble qu'elle fit plusieurs efforts pour vomir.

Vers les onze heures du matin son pouls devint de plus en plus faible, fréquent, petit, tremblotant. l'après midi, il lui coula par le nez une humeur liquide couleur de lie de vin blanc, mais d'une odeur beaucoup plus forte que celle qui jusqu'alors avoit abîmée l'appareil. à quatre heures d'après midi la respiration devint haute, fréquente, embarrassée, ce qui fut le prélude et comme le signal d'une agonie tumultueuse dans la quelle elle mourut à huit heures du soir, sans avoir donné aucun signe de connoissance depuis les dix heures du matin.

Une mort aussi inopinée que prompte me rendit extrêmement curieux d'en approfondir la cause. le rapport du gendre qui venoit d'être témoin de la mort de sa belle mère augmenta encore ma curiosité en me confirmant ce que la décedée m'avoit dit du violent coup de poing qu'elle avoit reçu sur la tête, il y avoit déjà, calcul fait, plus de sept mois. il m'assura que depuis cette époque, elle s'étoit plainte constamment d'une douleur de tête du côté droit, et qu'il s'étoit apperçu qu'elle y portoit la main fort souvent, lors même qu'elle paroissoit occupée de toute autre chose.

L'excision du polype ne paroissant pas avoir contribué à la mort de cette femme, je pris les mesures nécessaires pour faire l'ouverture du corps et notamment du crâne. Ce dernier étant scié et la dure mère enlevée de dessus les lobes du cerveau, ils ne me présentèrent rien de particulier à la vue: leur substance coupée horizontalement avoit la couleur et la consistance ordinaire; mais parvenu aux grands ventricules, je les trouvai ramollis, le blanc de leur substance médullaire étoit terni, et leur courbure de derrière en devant remplie d'une humeur moins fluide que le sang et ressemblant pour la couleur à de la lie de vin un peu pâle. le plexus ou l'acis choroïde avoit l'air macéré,

5.
La cloison qui sépare les dits ventricules appelée communément, *Septum lucidum* étoit détruite. en continuant mes recherches dans les parties qui devoient se présenter naturellement selon l'ordre de la dissection, je trouvai les corps canelés et les couches optiques du côté droit, affectés d'une couleur qui manifestoit un état morbifique: mais immédiatement après je découvris la cause de ce que je venois d'observer dans les dits ventricules. toute la partie antérieure et inférieure de l'hémisphère droit du cerveau occupant cet espace que les anatomistes appellent les fosses antérieures et moyenne de la base du crâne, étoit convertie en une boue putride d'une odeur infecte et nauséabonde que je ne puis mieux comparer, quant à la couleur et consistance, qu'à de la lie de vin blanc un peu épaisse. ce qui étoit visiblement corrompu équivaloit à plusieurs cuilletées ordinaires. le reste du cerveau, non plus que le cervelet n'offroit rien qui méritât d'être remarqué. la dure mère qui tapissoit les fosses antérieure et moyenne de la base du crâne, dont je viens de parler avoit la couleur d'un brun livide très foncé: c'est sur place que toute cette étendue que portoit la substance cérébrale corrompue. mais la partie de dure mère qui avoit répondu à la face interne de la grande aile de l'os sphénoïde, étoit détruite de la longueur d'un écu de trois livres. la destruction de cette membrane circonscrivoit une étendue de carie dans l'os qu'elle avoit recouvert en cet endroit, et dont les rugosités et les aspérités étoient sensibles à la vue et encore plus aux doigts, puisque plusieurs des spectateurs surent les toucher. indépendamment de ce que le bord correspondant de la fente sphénoïdale étoit affecté de carie aussi, les vaisseaux et les nerfs qui passent par cette ouverture, étoient noirs et comme sphacelés. le nerf optique après son croisement, me parut également frappé de la même modification. tout cela me fit soupçonner que le désordre avoit pu se communiquer plus loin et peut être au dehors de l'intérieur à l'extérieur. pour m'en assurer je sciai l'arcade sourcilière avec la voûte orbitaire, l'os de la pommette, une portion de l'os maxillaire, et de la grande aile de l'os sphénoïde correspondant. ces pièces d'os enlevées, je trouvai que la fente sphénoïdale étoit bouchée, ou comme obturée du côté du zigoma conséquemment en dehors du crâne par une tumeur en apparence glanduleuse-glatteuse de consistance



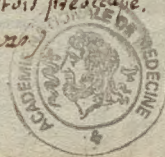
Squilleuse et du volume d'un gros marron d'Inde. elle étoit appuyée du côté externe
 sur la tubérosité ou face zigomatique de l'os maxillaire où elle étoit peu adhérente.
 l'intérieur de cette tumeur avoit la couleur d'un blanc argentin, excepté par le côté
 qui répondoit à la fente sphénoïdale, où elle étoit en partie dissoute et singulière-
 ment affectée du contact de l'humour corrompu que je vis très distinctement avoir
 pénétré en dehors en suivant le trajet des vaisseaux par la dite fente sphénoïdale.
 cette tumeur étoit encore marquée dans son centre par une ligne noirâtre, qui
 la traversoit dans son plus grand diamètre et que je ne saurois mieux comparer
 qu'à la substance ligneuse de certaines plantes tombées en vétusté. en suivant
 toujours la progression de la pourriture putride, je me suis convaincu qu'elle s'eten-
 doit sans interruption depuis la base du crâne où j'ai indiqué l'origine du foyer
 principal par la fente sphénoïdale et successivement par le côté interne de la
 tumeur glanduleuse, dont je viens de parler et enfin jusqu'aux artères
 nasales cotoyant la face interne de l'apophyse ptérygoidé de l'os sphénoïde et
 la tubérosité la plus postérieure de l'os maxillaire du même côté; de manière
 que la membrane pituitaire qui tapisse les sinus sphénoïdaux, les anastomoses
 ethmoïdales, toute la partie supérieure du pharynx, le cornet inférieur du nez
 et finalement toute la fosse nasale étoit jusqu'à l'endroit où le polype avoit pris
 naissance: toute cette étendue de membranes, dis-je, étoit plus épaisse, relâchée,
 comme boursoufflée, fougueuse, ulcérée en plusieurs points et absolument dénaturée.
 l'altération ne se bornoit pas aux parties molles. l'os ethmoïde spongieux de sa
 nature étoit ramolli, carié en plusieurs endroits, ainsi que le cornet inférieur du
 nez sans même en excepter l'apophyse ou branche ascendante de l'os maxillaire.
 ces différentes parties étoient tellement viciées, que je n'aurois pu reconnoître
 les faces du pédicule à base large du polype, que j'avois extirpé, si je n'avois seu-
 lement le lieu où il étoit implanté. il y a cette différence pourtant, que la place de son
 insertion étoit moins lésée, puisqu'elle étoit déjà recouverte de bourgeons charnus
 assez rouges, tandis que plus profondément l'aspect des chairs membraneuses
 présentoit la couleur d'un gris de fer. bref il étoit aisé d'appréhender une pro-
 gression successive et non interrompue de désorganisation depuis le foyer putride
 de la base du crâne et notamment depuis la carie qui affectoit les environs
 de la fente sphénoïdale, jusqu'à l'endroit où le polype avoit pris naissance.

57
tout cela bien observé, il me paroit conséquent de conclure que cette excroissance polypeuse avoit été occasionnée médiatement par la fonte putride (1) de la substance cérébrale, dont la corruption a altéré singulièrement les parties molles, sans avoir épargné les os depuis l'intérieur du crâne, jusqu'à l'artière bouche; immédiatement enfin par l'affluence des sucs propres à la former au moyen d'une disposition particulière que la membrane nasale avoit contractée dans le lieu où le polype s'étoit développé. peut-être se seroit-il formé d'autres excroissances de même nature plus postérieurement dans les artières nasales, si les vaisseaux qui y portent la membrane pituitaire de Schaeffer avoient pu se prêter à une sorte d'extension dilatatoire, pour admettre, sans se rompre, les sucs capables de produire ces sortes de tumeurs qui contrastent avec l'état naturel: ce qui supposeoit, pour le dire en passant, qu'une désorganisation trop grande, seroit par cela même un obstacle au développement complet de végétation dont je parle. l'apparence de substance homogène que j'avois trouvée derrière le polype (p. 27) les fungosités et les excoriationes, que l'examen des parties me fit voir après la mort du sujet dans les endroits que j'ai désignés (p. 5) tendent cette conjecture fort probable. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas là le point que je me suis proposé de discuter, ni celui sur lequel je cherche à m'appesantir. ce sera plutôt à l'aide des détails dans lesquels je suis entré que j'espère démontrer que la cause première ou éloignée du polype tire son origine des effets subsequents qui ont résulté du violent coup de poing que cette femme avoit reçu plus de sept mois avant sa mort (2).

(1) Je n'examine point le mécanisme par lequel cette pousse s'est opérée, ni les lois selon lesquelles elle s'est propagée de l'intérieur à l'extérieur. par rapport au 1^{er} cas, il n'importe peu qu'elle soit le produit spontané d'un dépôt sanguin primitif, ou d'une collection purulente consécutive. par rapport au 2^e, il n'importe pas davantage de savoir, si c'est à la faveur du tissu cellulaire que le vice s'est transmis de proche en proche, ou par l'effet du contact de l'humeur morbifique. De quelque façon que cela soit arrivé, cela ne change rien aux résultats.

(2) Dans le temps que j'écrivois cette observation, j'établissois par le raisonnement et des exemples préemptoires la possibilité du contre-coup que le coup de poing, dont est question, pouvoit avoir occasionné. je suppose actuellement, comme une superfluité, tout ce que j'avancé alors pour rendre plus concluante la réalité du contre-coup, dont j'étois persuadé.

(La suite de cette note est à venir)



pour résumer

Le souvenir qu'elle avoit conservé de l'endroit de la tête où elle avoit été frappée, ainsi qu'on la vu ci devant par ses réponses (p²) et que le témoignage de son gendre confirma ensuite, la douleur qu'elle a continué de ressentir depuis cette époque du côté du cou, ainsi que cela est encore constaté par ses réponses (ibidem) également confirmées par le dit de son gendre (3). le mouvement indélébile de cette même femme, qui au rapport de son dit gendre portoit la main fort souvent sur le côté de la tête où le désordre s'est trouvé intérieurement (4). Ces trois circonstances étant rapprochées les unes des autres et comparées avec ce que l'ouverture du crâne m'a montré, prouvent intuitivement que les désordres que j'ai détaillés sont le produit d'un contre-coup et dont les effets plus ou moins lents et tardifs se sont communiqués du dedans au dehors par la route que les Vases visibles de la maladie ont sensiblement marquée. c'est ce que je crois avoir mis hors de doute.

Suite de la note 2. La réflexion me persuade aujourd'hui que l'existence des faits et leur exposition fidelle prouvent beaucoup plus, que les meilleurs raisonnements qu'on puisse faire là dessus. D'ailleurs les ouvrages que l'Académie Royale de chirurgie a couronnés semblent ne laisser rien à désirer sur le mécanisme et la possibilité des contre-coups.

(3) Des observateurs dignes de foi apprennent que la douleur peut avoir lieu dans le cas de désordre intérieur au cerveau, sans qu'il y ait aucune lésion aux os. Myr. de cad. obs. 89. Savicart. obs. 89. le crâne de la femme d'Haubourg examiné avec attention n'a montré ni fente ni fracture, mais une cavité dans la fosse moyenne de la base du crâne. (page 7) parmi les auteurs qui font mention de la douleur avec solution ou sans solution aux os, voir le Cat encite plusieurs exemples dans sa dissertation sur la sensibilité des meninges.

(4) Il y a fort long tems que les Auteurs ont recueilli des éclaircissements sur le diagnostic que le mouvement automatique du malade fournit. tels sont Aricenne, Besanger de Caspy, Paré etc. et m. 2. H. A. in Boethave. aph. S. 276. pag. 413.

3

Revenant à l'éradication du polype, je ne crois pas, ainsi que je l'ai observé, que cette opération ait contribué en rien à la mort qui l'a suivie de près. mais à quelles incertitudes aurois-je été réduit? à quels doutes auroient été en proie les paterus de cette femme, si je n'aurois pas fait l'ouverture du crâne? les remarques de M. Quesnay sur les suites des lésions à la tête peuvent trouver leur place ici, et je ne saurois mieux faire que de laisser parler ce grand maître.

Il n'est pas douteux, dit le Secrétaire de l'Académie, que toutes ces causes (dont il a fait l'énumération) ne puissent fort souvent causer la perte des blessés; mais on peut bien penser aussi que faute d'ouvrir les cadavres, on attribue à des causes apparentes ou extérieures un mauvais succès, qui réellement est l'effet de quelques causes cachées au dedans, par exemple, un abcès dans l'intérieur du crâne. etc. or continue ce célèbre chirurgien, des causes cachées font périr inopinément les blessés, lors que quelque conjecture remarquable fournit au dehors une cause apparente de cette mort inopinée, on ne manque pas d'attribuer à cette cause extérieure le funeste événement qui la suit, puisqu'elle est la seule cause sensible qui paroisse l'avoir occasionnée. (3)

(3) Mémoire de
l'Acad. R. de chirurgie.
p. 2. m-12. pag. 157.

De ce qui précède il résulte que je ne pouvois connoître la véritable cause de la mort de cette femme que par l'ouverture du crâne. C'est par là que j'ai mis en évidence les effets d'un contre-coup raisonnablement attribué à un coup de poing, que je me suis assuré de la pouttiture du cerveau qui s'en est ensuivie dans un lieu opposé à celui qui avoit été frappé, de la possibilité que cette pouttiture a pu se former et subsister long temps sans troubler aucune des fonctions, et sans affecter notablement le fond de la santé.

C'est par là enfin que je me suis convaincu que cette même pouttiture a pu transmettre ses effets par la fente sphénoïdale depuis l'intérieur du crâne jusqu'à l'artère bouche et finalement jusqu'à la fosse nasale droite, où par succession de tems elle est devenue l'occasion d'un polype monstrueux dans cette partie. C'est pour ne laisser aucun doute sur la série et l'enchaînement de tous ces faits que je me suis permis, au risque d'être prolixe, des détails, de l'exactitude desquels m'a paru dépendre la solution des questions annoncées

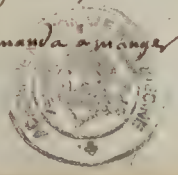


que je m'étois proposé d'approfondir et de résoudre. y ai-je réussi ? c'est ce que je
soumets à la décision et à la compétence des juges auxquels j'ai l'honneur
de faire hommage de cette observation.

L'exemple que m'a fourni la femme d'Épaulbourg n'est pas le seul que j'aie
devers moi, qu'un abcès considérable peut se former dans un des lobes du cerveau
et y exister longtemps sans une lésion notable dans les facultés, soit physiques
soit intellectuelles. l'observation suivante comidétée par ce seul côté, en est une
nouvelle preuve.

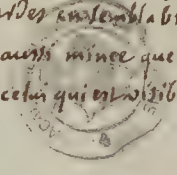
2^e observ.

Je fus requis le 3 Avril 1884 pour un jeune homme de 24 ans fort et vigou-
reux qui avait été blessé dans la ferme de l'hôpital de Liancourt à ^{Malicou} Bailleul le 30.
Je le trouvai avec une plaie contuse au dessus du sourcil droit occasionnée par un
éclat de bois qui avait été lancé par la poudre à canon. elle traversait intégre-
liement depuis le milieu du bas du front, jusqu'à la tempe droite en s'enfonçant
dans le muscle crotaphise. l'œil du même côté, sorti en partie de son orbite,
pendait au haut de la joue. on me dit que ce jeune homme avait été renversé
par le coup, et qu'il avait perdu connaissance pendant quelques instants; mais que
revenu à lui, bientôt après, il n'avait aucun souvenir de la manière que cela
lui était arrivé. il ne souffrait de la tête que médiocrement, il était sans fièvre
et fort calme d'ailleurs. c'était le 3^e jour de son accident. Mr. Robert, mon
conféte, qui avait été appelé avant moi, m'assura qu'il avait vu sortir de la
substance du cerveau par la plaie: il avait fait déjà plusieurs saignées du bras,
mais uniquement par précaution, car le blessé n'avait pas beaucoup souffert depuis
le coup et avait été exempt de fièvre. Lors que nous eumes délibéré ensemble,
je mis l'os à découvert selon la direction de la plaie: nous trouvâmes une fracture
considérable avec enfoncement dans toute l'étendue de l'arcade sourcilière,
entraînant avec elle la voûte orbitaire correspondante. j'appliquai deux contournes
de Népan à l'opposé l'une de l'autre et aux deux extrémités de la fracture, ce qui
me permit de relever les parties d'os enfoncées, lesquelles étant remises à leur place
vacilloient sensiblement à chaque impulsion du cerveau. pour m'assurer de l'état
de la voûte orbitaire, j'en séparai le globe antérieurement avec la circompeccion
requise: mais trouvant cette partie antérieure de la voûte dans sa position, je
dirigeai le globe de l'œil vers sa situation naturelle, ou autant que pouvoit le comporter
le gonflement qu'il éprouvoit. il y fut soutenu par le monophthalmus. la dule mède
n'était point enflammée sous l'os, il ne sortit plus de substance du cerveau, et nous ne
trouvâmes point de sang épanché. les premiers jours se passèrent sans fièvre, la douleur
de tête se dissipa promptement, et avant les quatre jours le blessé nous demanda à manger



avec les plus vives instances. la suppuration s'établit sans otage. la plaie ne fut pansée que de deux jours l'un tout simplement avec de la charpie humectée d'un mélange d'eau tiède avec un huitième d'eau de vie. tout alla si bien qu'en moins de Huit semaines le blessé voulut s'en retourner chez ses parents à plus de Huit milles du lieu où il étoit. n'étant plus à ma portée ni à celle de mon confrère avec lequel je l'avois opéré, je le confiai aux soins de m^r Joller chirurgien à l'Hôpital St Denis, dont je connoissois le zèle. il continua de panser la plaie avec l'eau tiède légèrement animée d'eau de vie jus qu'au 22 May qui étoit le 52^e jour de l'accident et le 4^e depuis l'opération. la plaie avoit continué de fournir un pus de bonne qualité, on avoit éloigné les pansements, le malade avoit usé de quelques alimens légers, il avoit bon appétit, se trouvoit bien. il n'avoit point éprouvé de fièvre ni de frisson depuis l'opération. chaque jour il se levait et passoit une partie de la journée assis auprès du feu, on lui même assuré qu'on l'avoit vu se promener plusieurs fois dans la rue. il ne s'étoit plaint pendant le cours du traitement que d'un léger engourdissement derrière la tête. à cette époque, le 22 May, les choses changeant de face. le blessé s'étant gorgé d'alimens grossiers, il eut l'après midi du même jour une indigestion, qui le fit vomir etuellement pendant 24 heures. dès ce moment, il ressentit des douleurs violentes dans toute la tête et principalement à l'occiput et à la fosse temporale gauche. l'intensité des douleurs étoit encore augmentée par les efforts du vomissement. le lendemain 23, m^r Joller trouva que la plaie suppurait moins que de coutume, et ce qu'elle rendoit, étoit sévère et de mauvaise odeur. le vomissement étoit moins fréquent, les douleurs de tête modérées, excepté à l'occiput et à la région temporale gauche, où elles conservoient toute leur violence. le malade fut mis à la diète la plus stricte, aux boissons delayantes et aux lavemens. je ne pus voir le blessé que le 26. c.à. d. le 4^e jour de son indigestion et des circonstances, dont je viens de parler. je le trouvai assez calme, il n'avoit point de fièvre, la plaie étoit aux Huit quarts cicatricée, et ce qui ne l'étoit pas, me parut sec. la douleur à l'occiput et à la région temporale gauche continuait avec violence, je craignis une métastase. en conséquence je prescrivis un digestif attractif très irritant pour rappeler la suppuration vers la plaie; et pour déterminer une révolution plus grande dans les parties éloignées de la tête, je mis en usage les purgatifs et les pédiluves. quelque chose que nous prumes faire le jeune homme tomba dans les accidens les plus formidables. le 27 Juin, ayant un délire furieux et des mouvemens convulsifs qui affectoient les extrémités, tant supérieures qu'inférieures principalement du côté gauche, ce qui a continué jusqu'à la mort arrivée le 2, qui étoit le

Deuxieme jour de son indigestion et le 63e depuis la playe du front.
A l'ouverture du crâne nous trouvames un abcès dans la profondeur du lobe droit du cerveau aboutissant antérieurement à la suture, dont il n'étoit séparé que par la dure-mère, qui étoit beaucoup plus épaisse et en quelque sorte dénaturée en cet endroit. le plus grand diamètre de ce dépôt purulent étoit d'avant en arriere de forme ovale et équivaloit par son étendue au volume d'un oeuf de poule d'inde. les parois de ce foyer étoient unies, lisses et d'une consistance trois fois plus grande que le reste du cerveau: la couleur étoit comme celle de la matière qu'il contenait d'un blanc pâle, mais bien liée et sans odeur. cet abcès étoit couché immédiatement sur le ventricule droit, dans lequel il s'étoit ouvert, aussi trouvames-nous le dernier inondé d'un pus semblable, ainsi que le ventricule gauche; et de la partie postérieure de celui-ci, il s'étoit frayé une route à travers les deux substances du cerveau, jusqu'à sous la dure-mère dans la région temporale du côté gauche, où le blessé rapportoit le siège des plus violentes douleurs de tête. la dure-mère présentait plusieurs taches noires dans cet endroit, ainsi que dans plusieurs points de son étendue, et entre autres une fort remarquable sur l'apophyse basilaire de l'os occipital. c'est tout ce que nous observames aux parties molles. mais dans les parties dures, nous trouvames qu'une languette osseuse faisant partie du fond de la voûte orbitaire s'éloignoit du plan de cette voûte d'attache en avant et avoit poussé la dure-mère contre le cerveau. celui-ci en ayant été déprimé nécessairement, nous vîmes que le foyer purulent, dont je parlois à l'instant, commençoit précisément au lieu même de cette dépression. il y a apparence que cette languette osseuse, qui s'écartoit du fond de la voûte orbitaire d'attache en avant, avoit été entraînée en dedans lors du coup avec la partie antérieure de la même voûte et de l'arcade sourcilière. ces derniers ont donc fait avec la dite languette osseuse un angle saillant du côté du cerveau et tenant du côté de l'orbite. il suit de là que le remplacement orbitaire antérieur n'a pas ramené la languette osseuse dans la situation naturelle, quoique l'éclat de bois lancé par la poudre à canon l'eut détachée du fond de l'orbite, tout-en enfonçant l'arcade sourcilière et la partie antérieure de la voûte orbitaire contre le cerveau. ce fut un malheur pour le blessé, sans doute, qu'aucun signe ou symptôme n'ait fait soupçonner qu'une portion osseuse du fond orbitaire plongeait contre le cerveau; car il n'eut pas été impossible d'y remédier. puisse du moins ce malheur mettre les praticiens sur leurs gardes ensemble les circonstances et leur rappeler qu'une substance aussi friable et aussi mince que la voûte orbitaire peut se trouver déplacée dans un lieu plus éloigné que celui qui en a été l'origine.



En se remémorant l'indigestion qui a donné lieu au vomissement, dont j'ai fait mention et en considérant les effets du vomissement sur le cerveau, on conçoit, sans peine, que de tels efforts ont pu faire rompre les parois du foyer putulent, qui s'est ouvert et dégorge dans le ventricule droit, et d'où le pus ayant passé dans le gauche, il continua de se disséminer dans les autres endroits que j'ai indiqués: ce qui explique les divers symptômes dont j'ai parlé, en même tems que cela prouve qu'un dépôt considérable dans un des lobes du cerveau, peut s'y former et y subsister long tems sans troubler notablement aucune des fonctions.

par tout ce qui précède on peut raisonnablement présumer que les efforts du vomissement transmis jusqu'au cerveau, ont accéléré indubitablement la rupture de l'abcès, dont la manière d'être de ses parois et l'étendue de la cavité établissent les marques irrécusables d'une origine aussi éloignée que la date de l'accident occasionné par la poudre à canon.

Je terminai cette observation en assurant que l'arcade sourcilière qui fut fracturée en plusieurs éclats et enfoncée de plusieurs lignes, que les piéces d'os remplacées se sont trouvées bien consolidées, recouvertes de bonne chair et ce sans exfoliation sensible, hormis dans un point qui pouvoit avoir la grandeur de la moitié de l'ongle du petit doigt. Dans un autre cas, semblable à bien des rapports, trois piéces d'os assez considérables étant relevées et vacillant à chaque pulsation du cerveau, se sont raffermies aussi étant soutenues par un appareil méthodique, auquel je donnois une attention particulière, mais la table externe, se sépara de l'interne. Ces succès doivent donc engager à ne jamais enlever une portion d'os du crâne, pour peu qu'elle tienne encore.

Relativement aux diverses causes qui peuvent faire petir inopinément les blessés à la suite des lésions à la tête, les remarques de Mr. Guernay, dont j'ai fait usage, à l'occasion de la femme d'Épaubourg, seroient encore applicables ici, à certains égards.

Cette observation confirme de plus, qu'on doit être bien circonspect dans le jugement qu'on croiroit pouvoir porter d'après les signes les plus apparents d'une guérison prochaine.

*Observation détaillée sur une lésion grave et très
compliquée à la tête accompagnée de symptômes fâcheux...
avec des réflexions.*

Le nommé Laurent Motel maréchal à Remi près Compiègne âgé d'environ 50 ans tomba de 12 pieds de haut sur le côté gauche et notamment de la tête où il se fit une contusion d'autant plus forte qu'elle porta contre laite d'une grange où le sol m'a paru avoir la dureté du pavé. c'étoit le 11 décembre 1784 vers les 10 heures du matin. personne n'a pu savoir bien positivement le temps que le blessé avoit esté sur sa chute; et étant renté chez lui, sans être aidé de personne, à peine se souvenoit-il de ce qui venoit de lui arriver. il traînoit la cuisse et la jambe du côté droit, et dans l'après midi du même jour, ces deux extrémités devinrent paralitiques. pendant les premières heures qui suivirent l'accident, il saigna du nez, vomit à plusieurs reprises, tomba insensiblement dans l'assoupissement, délira et enfin perdit la connoissance. ayant été saigné plusieurs fois dans les 24 heures, la connoissance lui revint en partie, les extrémités du côté droit paralysées firent quelque mouvement: mais ce mieux ne fut pas de longue durée, le blessé retomba dans le délire, absolument dans l'état que je viens d'exposer et dans lequel je le trouvai le jour de ma 1^{re} visite qui étoit le 14 du mois et le 4^e depuis sa chute. j'appris de plus qu'il avoit eu des mouvements convulsifs dans les muscles de la face et du bras du côté gauche, ce qui continua depuis de loin en loin. quoique le blessé fut toujours dans le délire, il seut me répondre qu'il souffroit de la tête, mais sans qu'il put désigner un lieu précis, portant sa main, à chacune de mes questions, sur l'oeil et le front du côté droit que je lui ai vu froter plusieurs fois: il se plaignoit aussi très particulièrement du dos et de l'épaule du côté gauche où je vis des signes de meurtrissures, malgré cela, il paroissoit préférer qu'on le couchât sur le même côté. en considérant attentivement ce qui souffroit à la vue, la face étoit décolorée, ses yeux manquoient peu de vivacité, et le droit encore moins; la langue étoit médiocrement humide. il demandoit à boire souvent et buvoit avec un plaisir bien apparent. il n'étoit pas moins pressant à demander du tabac, et en le prenant de la main gauche non paralysée, il le portoit constamment à la natine gauche seulement. les poils de l'attache offroient peu de tension et la fièvre étoit modérée. on jugeoit à ses mouvements,

Lorsqu'il vouloit rendre ses utines.

Une marque extérieure bien frappante qui avoit succédé à la chute, étoit un dépôt sanguin qui figuroit au côté gauche du cou immédiatement au dessous de l'apophyse mastoïde: sur celle-ci la peau étoit violette et désignoit une contusion en cet endroit. ayant égard à la dureté du Sol sur lequel le côté gauche de la tête paroissoit avoir porté violemment, et aux accidents qui s'étoient manifestés successivement, je soupçonnai une fracture dans le lieu ou du côté de la contusion. M^r. Lattèsien chirurgien du blessé ayant été de mon avis, nous résolûmes, du consentement des parents, que l'os seroit mis à découvert sans délai. Lorsque j'y eus procédé, nous trouvâmes une fracture avec écartement depuis la partie inférieure de l'apophyse mastoïde, du côté gauche, le côté antérieur de l'occipital, et jusques près de la suture sagittale. cette fracture à l'os déterminoit une portion de cercle de bas en haut et d'arrière en avant, où l'écartement seroit d'être sensible; mais il étoit tel en en bas, qu'on pouvoit y faire pénétrer une sonde canelée ordinaire. le sang que j'en vis sortir d'une manière fort sensible, me fit penser que le dépôt sanguin qui se trouvoit au côté gauche du cou précisément au dessous de la fracture avoit pu être fourni de l'intérieur du crâne: et quoiqu'il continuât d'en sortir à travers le dit écartement et que cette circonstance parut dispenser du trépan, je conclus avec le confrère traitant, qu'il falloit absolument perforer le crâne, vu qu'il pouvoit y avoir du sang coagulé sous l'os, d'autant que l'accident étoit arrivé depuis 4 jours.

D'après ces considérations, je n'hésitai pas d'appliquer une couronne de trépan vers le plus bas de la fracture, et une seconde au haut, là où la solution paroissoit se terminer. Je trouvai en effet beaucoup de sang coagulé entre le crâne et la dure-mère et il étoit si compact d'ailleurs qu'il adhéroit fortement aux portions d'os séparées par le trépan. m'étant assuré que la dure-mère étoit détachée de l'os dans une grande étendue, sans antérieurement que postérieurement à la fracture, j'appliquai deux autres couronnes de trépan, qui avec les deux premières établissent quatre ouvertures à des distances à peu près égales et le plus avantageusement placées dans la circonstance où le trépanement sembloit se botner. surtout je trouvai du sang coagulé sous l'os et toujours adhérent aux portions que le trépan avoit séparées. pour enlever un foyer de sang si étendu, j'en détachai avec une sonde canelée très flexible, je fis des injections avec l'eau tiède et plaçai des bandelettes de linge d'une ouverture à l'autre, afin de mieux entraîner le sang coagulé.

L'opération terminée le blessé demeura les deux extrémités du côté droit paralysées,

Ce qu'il continua de faire depuis. il donna pendant l'opération des marques d'une sensibilité exquise: il jugeoit néanmoins imparfaitement de ce que je lui faisois, car il étoit toujours dans le délire.

Cette opération ayant été nécessairement longue et non moins douloureuse, il en résulta que la fièvre qui, peu vive jusqu'alors, le devint davantage, et le malade fut plus agité. les mouvements convulsifs dans les muscles du bras et du visage du côté gauche sont revenus aussi de loin en loin, selon ce que m'a assuré le confesseur qui voyoit le malade plusieurs fois pendant le jour.

Le 18 qui étoit le 7^e jour de l'accident et le 4^e depuis l'opération, je trouvai le malade aussi tranquille qu'on puisse l'être en pareil cas: il avoit dormi, la fièvre étoit modérée, le pouls assez souple. la plaie des tégumens s'humectoit, l'appareil étoit pénétré de sang qui sortoit par les ouvertures du trépan et par l'écartement de la fractur. les injections auxquelles j'avois fait ajouter le miel et l'eau de vie, les banderoles de linge par les ouvertures du trépan continuoient de faire la base du pansement. le sang coagulé étoit en détail, la duté-mère qui étoit fortement poussée contre les ouvertures faites au crâne, rougissoit et sembloit disposée à une suppuration prochaine. après le pansement du 18 qui, comme je l'ai observé, étoit le 4^e jour depuis l'opération, le blessé éprouva un tremblement considérable, il se plaignit d'avoir froid et dit, malgré son trouble, qu'il alloit mourir. il avoit continué d'avoir le délire. devenu auprès du malade, que je venois de quitter, je trouvai son pouls si faible et si rare qu'il se réduisoit à toute expiration. son corps se refroidit, son visage ne parut plus animé en un mot tout sembloit annoncer qu'il touchoit à sa dernière heure. cette crise dura près de trois quarts d'heure: le pouls et la chaleur se ranimèrent ensuite, la fièvre devint très vive, mais le blessé resta assoupi et sans connoissance pendant près de 24 heures, après lesquelles il eut des sueurs modérées. il délirait de temps en temps. Le 19, qui étoit le 8^e jour de l'accident et le 5^e depuis l'opération, M^r l'Antésien remarqua un commencement d'œdème à la région temporale du côté opposé à la plaie.

Le 20, que je vis le blessé pour la troisième fois, je trouvai que l'œdème s'étoit prolongé en devant jusqu'au front en suivant la direction du processus demi-circulaire il conservoit l'impression du doigt et paroissoit emphisemateux. les bords de la plaie faite pour le trépan étoient gonflés, tendus, blancs, presque secs, et fort tendus, surtout vers la duté sagittale, où ils cachoient une des ouvertures du trépan. cette circonstance et l'air d'étranglement qu'ils présentent de ce côté là, me firent faire en cet endroit une incision jusqu'à l'os d'environ un pouce que je dirigeai de la plaie

vers la suture sagittale. je me trouvai avoir coupé deux tumeurs d'artère que je laissai saigner environ quatre onces de sang pour détendre le poulx, auquel je trouvais plus de roideur ce jour là, que lors de mes précédentes visites. cette évacuation l'assouplit en effet et sembla rendre la sensibilité et la connoissance au blessé. mais ce mieux apparent ne dura pas plus d'une demie-heure, après laquelle il retomba dans l'assoupissement. pouvant soupçonner l'étranglement du péricrâne, je le débridai ça et là dans toute la circonférence de la playe, que je couvris de baume d'arceux. la dure-mère m'ayant paru pâle et livide, j'y fis des scarifications, qui ne tendirent point de sang, ce qui joint à la sanie fétide qui en transsuroit, me fit croire qu'elle tomboit en gangrene. je la pansai immédiatement avec de l'eau de vie en attendant de l'essence de térébenthine, ou autre moyen équivalent. l'œdème emphysemateux, ainsi que la plus grande partie de la boîte osseuse furent couverts de plusieurs doubles de compresses trempées dans du vin chaud animé d'eau de vie. c'est ce que je trouvais de mieux sous ma main. un autre confrère, M^r follet, s'étant trouvé au parnément, je lui fis remarquer, ainsi qu'à M^r l'attérien, que nous devions juger le lendemain, au plus tard, de la cause de l'œdème, si les fomentations résolutive, ou le débridement des bords de la playe, ne l'avoient pas diminué sensiblement; que sans cette diminution, je soupçonnerois une contre-fracture au dehors, ou du moins un contre-coup intérieur. ces sentiments furent de mon avis et nous résolûmes que, si l'état du blessé nous y autorisoit, je mettrois l'os à découvert, en commençant dans le lieu, où l'œdème s'étoit montré d'abord, sauf à recourir au trépan ensuite, si le cas le necessitoit. la saignée locale résultant de l'incision faite vers la suture sagittale, ne procura pas, ainsi que je l'ai observé, un soulagement de longue durée; le blessé persévéra dans l'assoupissement et le délire jusqu'au 22 qu'il mourut vers les 10 heures du matin. c'étoit le 3^e jour depuis l'apparition de l'œdème, le 12^e de son accident et le 4^e depuis l'opération du trépan.

N^o 1^{er} côté droit. Ayant obtenu que nous fissions l'ouverture du crâne, je fis en présence de mes confrères, une incision cruciale dans le lieu où l'œdème s'étoit manifesté d'abord, du crâne opposé à celui qui avoit reçu le coup. je veux dire à la partie postérieure de la région temporale du côté opposé à celui que j'avois trépané. nous y trouvâmes, 1^o une fracture divisée en plusieurs segments de celle qui montrait de bas en haut vers la suture sagittale en se dirigeant. ayant séparé le périoste de l'os, il sortit aussitôt un sang très fluide par les fentes faites au crâne. nous ne trouvâmes point de fracture sur la même région temporale anté-

entement jusqu' où l'œdeme s'étoit prolongé.

2^e
ôte gauche du
âne ou celui sur
quel le blessé
loit tombé.

2^o Le crâne étant enlevé, nous avons trouvé, 1^o que la dure-mère étoit gangrenée dans toute l'étendue de l'épanchement du côté où le trépan avoit été appliqué. 2^o qu'entre cette membrane et la pie-mère, il y avoit environ deux cuillérées d'une eau rougeâtre très fluide. 3^o que dans presque toute l'espace que l'épanchement avoit occupé, le cerveau correspondant y étoit sensiblement déprimé de quelques lignes. 4^o que les ouvertures du trépan se trouvoient placées avantageusement pour évacuer tout le sang interposé, entre le crâne et la dure-mère, et que la quatrième contourne la plus postérieure et inférieure, se trouvoit à côté et près de la fin du sinus latéral droit.

3^e
te droit et
stérieur du
cerveau.

3^o Les ventricules du cerveau, non plus que la masse cérébrale en général n'ont présenté de remarquable qu'un épanchement sanguin dans le lobe droit du cerveau antérieurement à quelques lignes de profondeur, où la substance médullaire étoit dissoute en partie, dans l'espace que pourroit occuper un moyen œuf de poule. ce désordre correspondoit au dessus du sourcil droit, où j'avois vu que le blessé portoit la main plus particulièrement, lors que je le questionnois sur le siège du mal. le cerveau étoit dans son état naturel.

4^e
actude du côté
unche vers la
me du crâne.

4^o La base du crâne étant débarrassée des parties molles, nous avons remarqué que la fracture du côté du cou étoit beaucoup plus écartée vers l'apophyse mastoïde ainsi que je l'ai observé ci-dessus. nous avons pu voir alors, qu'elle ne se bornoit pas à partager cette apophyse en deux portions à peu près égales, mais qu'elle se prolongeoit de dehors en dedans, jusqu'à l'extrémité antérieure de l'apophyse basilaire de l'os occipital, après avoir traversé le bord postérieur de l'apophyse piéteuse du temporal. l'écartement étoit sensible dans tout ce trajet avec plus ou moins de sang épanché dans l'intervalles des pièces osseuses qui avoient souffert solution de continuité. cet examen nous a manifestement montré la fin du sinus latéral gauche déchirée vis-à-vis et contre la fracture. Il est probable que ce sinus a fourni la plus grande partie du sang que j'avois trouvé interposé entre le crâne et la dure-mère, ainsi que celui qui avoit formé tumeur au haut du cou, puisque, selon ce qu'on a vu ci-dessus, il avoit traversé de l'intérieur de la tête.

5^e
union des
os du côté
coup.

5^o La suture squameuse du temporal du même côté, avoit été fortement ébranlée; car le plus léger effort l'écartoit du bord inférieur du pariétal. Du même côté postérieurement, il y avoit aussi un commencement de disjonction à la suture lambdoïde, qui unit le pariétal à l'occipital.

N° 66
côté droit de
la tête opposé
à celui qui a reçu
le coup.

6° Au côté droit de la tête à l'opposé du coup, nous avons trouvé intérieurement la fracture que nous avions remarquée à l'extérieur avant de scier le crâne. (N° 127) avec cette différence cependant que les rayons de la fracture y étoient plus apparents, entre autres un principal qui passoit de la fosse moyenne de la base du crâne de contre l'apophyse pierreuse du temporal. c'étoit une véritable contre-fracture qui se prolongeait en dehors vers la portion écaillée du même os. Il y avoit donc ceci de particulier, que du côté du coup, la solution des os étoit postérieurement à l'apophyse pierreuse du temporal; tandis que du côté opposé la fracture étoit postérieurement et antérieurement à la petite apophyse du temporal droit. malgré ce nombre de fractures qui existoient à l'opposé du coup, il ne s'est point trouvé d'épanchement sensible de ce côté-ci entre le crâne et la dure-mère, ni entre les deux meninges, ni entre la pie-mère et le cerveau, abstraction faite du dépôt que nous avons trouvé dans le lobe droit antérieurement. Il est donc évident que le sang qui a traversé d'entre les lésions ou contre-fractures de l'os extérieurement (N° 127) là où l'empisème oedémateux s'étoit montré du côté opposé au coup, que ce sang, dis-je, avait conservé sa fluidité, qu'il étoit en petite quantité, que la dure-mère n'y étoit pas détachée du crâne, ou du moins que vis-à-vis de la solution de continuité des os et enfin qu'il n'auroit été besoin pour évacuer le sang que de découvrir l'os et d'en bien séparer le périoste, qui empêchoit seul le sang retenu dans les contre-fractures de sortir au dehors. Je ne dois pas oublier cependant que dans le lieu où l'oedème s'étoit montré primitivement, le tissu cellulaire étoit livide et contenoit du sang extravasé; ce qui pouvoit faire soupçonner une contusion ou une seconde chute sur ce côté-là, si on ne s'étoit aperçu, par l'absence de tout corps obtus ou contendant, que Potel n'avoit pu se blesser qu'en tombant sur le côté gauche du corps et notamment de la tête, côté diamétralement opposé à celui dont je viens de parler, le même que celui où l'oedème en question s'étoit manifesté le jour de l'accident et le 5^e depuis l'opération du trépan.

Il est donc démontré par ce que je viens d'observer, que la tumeur qui eut lieu peu après la chute du 11, au côté gauche du cou immédiatement au dessous de la fracture de ce côté-là, et l'oedème qui se montra le jour de l'accident au côté droit sur les contre-fractures, eurent pour cause évidente le sang qui procédoit de l'intérieur du crâne. Tout tend à prouver du moins que le plus fluide se dégouttoit au dehors, ainsi que cela avoit été sensible par celui que nous avions vu

l'ex
moi
beu
man
rede

Sortir par les divisions faites à l'os, tandis que du côté gauche, où le Hépan avoit été appliqué, beaucoup de sang coagulé restoit interposé entre le crâne et la dure-mère.

Cette observation que le desir d'être exact a rendu Hop longue confirme quelques faits admis par les praticiens—

1^o Que la paralysie est plus constamment au côté opposé du corps, à celui du cerveau qui est comprimé.

2^o Que les mouvements convulsifs sont plus souvent du côté où le désordre est plus considérable; mais ceci n'est pas également constant—

3^o C'est qu'une fracture du côté du coup aussi considérable, que celle dont il est question, n'est pas toujours suivie de contre-fracture au côté opposé; et encore moins d'aussi grand nombre de divisions aux os, puisque l'occipital, le pariétal et le temporal du même côté avoient éprouvé plusieurs solutions de continuité sensibles, ce qui n'est pas plus ordinaire—

4^o C'est qu'un désordre aussi considérable dans les parties dures, n'est pas toujours suivi de contre-coup dans les parties molles, ainsi que cela est arrivé au lobe droit du cerveau, dans la partie antérieure et un peu supérieure: mais cette espèce de contre-coup est selon la règle la plus commune, en ce qu'elle a eu lieu au côté opposé à celui sur lequel le blessé étoit tombé.

5^o L'œdème, l'emphysème, et l'empâtement du cuir chevelu ne dépendent pas toujours de l'inflammation du péricrâne. ils peuvent comme on l'a vu ci-dessus, être un signe de fracture.

6^o enfin le lieu de la douleur, la propension du blessé à y porter la main, peuvent aussi désigner le lieu ou le voisinage du désordre.

Si tant de désordres réunis ne peuvent bien s'expliquer qu'en admettant la violence du coup, on peut assurer également que leur nombre a donné lieu à beaucoup de symptômes relatifs à la nature, au siège et à l'étendue de la maladie.

lexion

moins
peut que nous
manes dans
le de potel.

C'est du moins sous ce double point de vue que je croi devoir ajouter cette observation à celles qui ont rapport aux lésions à la tête.



*Observation sur une dénudation considérable du
Crâne sans solution de continuité aux os, guérie
en fort peu de temps sans suppuration.*

Un homme de soixante et quelques années, d'une taille et d'un embonpoint plus que moyens, meunier de profession tomba le 10 Avril 1784 depuis l'arbre-tournant d'un moulin à vent jusqu'à terre où sa tête porta la première, et où elle laissa l'impression de sa forme. Dans cette chute, qui étoit d'environ trente pieds de haut, cet homme donna du front avant d'arriver à terre contre un des échelons du volant; ce qui lui coupa transversalement d'un seul trait, depuis une tempe jusqu'à l'autre, la plus grande partie des sourcils et la racine du nez jusqu'à l'os. Dans le cours de cette chute singulière la tête ayant roulé d'avant en arrière, il en résulta que toutes les parties molles du front, ainsi que les sourcils, se trouvaient entraînés avec le périoste jusqu'au haut du coronal, où elles avoient été poussées par la force dirigée que le poids du corps sur la tête avoit déterminée. cela ne pouvoit être ainsi, que les tégumens depuis l'extrémité externe de chaque sourcil ne fussent déchirés jusqu'à l'oreille de chaque côté, et c'est ce qui étoit arrivé. en conséquence le front et les tempes se trouvaient dépouillés, le périoste ayant suivi les autres enveloppes frontales, ainsi que je l'ai observé. il a donc fallu que la tête fit dans la chute, dont il s'agit, un roulement très étendu d'avant en arrière, puisque la dénudation se continua dans le même sens jusqu'au dessous de la protubérance occipitale externe; De sorte que pendant que les sourcils restoient bandés et fortement tendus au haut du front, il se faisoit un épanchement sanguin sur le vertex de la tête entre le crâne et les parties molles qui le recouvrent en cet endroit.

Arrivé auprès du blessé trois quarts d'heure après la chute, je le trouvai dans l'état d'écart et pour ainsi dire, sans pouls, ayant presque la pâleur de la mort. la connaissance qu'il avoit perdue commençoit à revenir, l'ayant fait transporter chez le fermier de Cesson-la-Croix, mon premier soin fut d'examiner toute l'étendue du coronal, que je trouvai dépouillé de son périoste, mais dans son intégrité. l'avantage de cette dernière circonstance me détermina à faire descendre les enveloppes frontales, aussitôt que

j'eus fait précéder plusieurs ablutions avec du vin tiède. ce fut en vain que je voulus faire sortir par la plaie du front le sang épanché sur le vertex de la tête. cette impossibilité, jointe à ce qu'il étoit de la prudence que j'examinasse l'état du crâne de ce côté là, m'engagea à faire une incision de plusieurs pouces sur le milieu de la tuméfaction sanguine, ce qui répondoit à la direction de la suture sagittale. je m'assurai par là, que les pariétaux et la partie antérieure et supérieure de l'occipital étoient sans solution de continuité apparente, et qu'ils étoient absolument dénudés de leur périoste aussi. j'étais beaucoup de sang coagulé qui étoit interposé entre le crâne et le péri-crâne. je seignai du vin tiède à plusieurs reprises, ensuite du froid, et je répétai ces ablutions jusqu'à ce que j'eusse tari le sang que fournissoient les vaisseaux déchirés.

pendant que j'étois occupé à considérer et à fomentier les parties d'une si grande dénudation, je voulus en connoître l'étendue: elle m'offrit les dimensions suivantes.

De la partie antérieure de la tête, à la partie postérieure, entre 14 et 15 pouces

D'un côté de la tête à l'autre antérieurement entre 8 à 9 pouces.

Dans la plus grande largeur d'un côté à l'autre entre 10 à 11 pouces.

Et dans la partie postérieure toujours d'un côté à l'autre, entre 8 à 9 pouces.

Il faut décalquer sur la totalité de ce décollement une portion de péri-crâne qui avoit resté adhérente vers le milieu de la suture sagittale et qu'une pièce de 24 sols auroit pu couvrir; et enfin sur les parties latérales de la tête près des oreilles, où la dénudation se terminoit irrégulièrement, le périoste avoit resté partiellement attaché à l'os depuis un demi-pouce jusqu'à un pouce, du moins autant que mes yeux, mes doigts et la sonde me permettoient d'en juger.

Il suit de là que les parties molles du front et le cuir chevelu étoient séparés du crâne, excepté par les côtés de la tête inférieurement, et à l'occiput, où l'insertion de plusieurs muscles, semble avoir borné les progrès du décollement qui s'étoit fait d'avant en arrière.

Le sang épanché étant bien exprimé de dessous les enveloppes du crâne, je fixai les bords de la plaie du bas du front à la racine du nez, les sourcils à la base des paupières au moyen de plusieurs points de suture entre-coupée depuis une tempe jusqu'à l'autre; ce que je crus nécessaire pour résister davantage à la rétraction du muscle frontalis et pour faire correspondre plus exactement chaque partie à celle qui devoit lui être réunie selon l'ordre le plus naturel. Je réunis aussi par quelques points de suture l'incision que j'avois pratiquée au milieu du décollement postérieur de la tête, laissant une ouverture seulement en forme de boutonnière au dessous de la protubérance occipitale externe, où je voulus ménager un écoulement aux sucs, comme vers la pente la plus déclive. Je me décidai d'autant plus volontiers à faire la suture dans la longueur la plus élevée de l'incision, dont je viens de parler, que la peau et le périoste adipeux y étoient excessivement allongés, plissés et tendoient à se surmonter en les rapprochant. Je savois d'ailleurs, par expérience, qu'un lambeau de chair accompagné de périoste étoit peu sensible, et j'en eus la preuve la plus complète par le peu de douleur que le blessé témoigna pendant que je pratiquois cette opération. J'avois remarqué la même insensibilité à l'égard de la plaie du bas du front du côté de la dénudation; tandis que du côté opposé, c.à.d. de la racine du nez et des paupières, le blessé s'étoit plaint amèrement à chaque trait d'épingle. Il résulte donc de là que lorsque le périoste est séparé de l'os, les enveloppes extérieures auxquelles il tient, perdent ^{alors} ~~elles~~ beaucoup de leur vitalité: ce qui suppose une destruction considérable de fibres nerveuses, et explique pourquoi on coupe presque sans douleur l'excédent des angles qui proviennent des incisions faites pour l'opération du trépan.

Intimement persuadé que la congélation du périoste à l'os dépendoit de leur contact mutuel et d'une compression suffisante, je remplis ces vûes par une bande à huit chefs qui portoit sur tous les points décollés par des compressees disposées convenablement et soutenues par la capeline et finalement par le mouchoir en triangle, que je préfèrai au grand couverte-chef, nonobstant l'usage que j'ai de celui-ci. L'appareil fut pénétré de gros vin rouge chaud: je continuai de le faire humecter toutes les quatre heures avec la même liqueur, en recommandant de tenir le tout à un degré de chaleur convenable.

L'extrême faiblesse du blessé me fit lui prescrire le bouillon à la viande et le bon vin

jusqu'à l'époque de la fièvre, qui ne fut bien sensible que 24 heures après l'accident. elle continua d'être assez vive pendant dix jours, après lesquels elle se calma insensiblement. je continuai de veiller à ce que le régime fut adapté au temps et aux circonstances.

L'appareil ne fut levé que le 4^e jour. je trouvai la plaie du bas du front réunie et quoiqu'elle fut contuse en partie, elle ne présenta que quelques points de suppuration superficielle, là où les points de suture et la compression avoient exercé une action trop immédiate. l'incision faite sur le derrière de la tête étoit encore mieux consolidée, à raison de la cause mécanique qui avoit divisé les élémens des parties sans les contondre. l'extérieur de toute la boîte osseuse étoit dans un état favorable; partout il offroit une grande disposition à la récohesion des parties dures aux parties molles. il s'étoit pourtant accumulé environ deux cuillerées de sang fluide et noir sous quelques plis des enveloppes du crâne résultant de leur trop grand allongement lors de la chute: il me fallait de l'évacuer par l'ouverture que j'avois ménagée au dessous de la protubérance occipitale externe. il n'en sortit plus dans les pansements suivans. l'agglutination s'opéra également bien partout et elle fut décidée avant le 21^e jour. les points de suture ôtés le 8^e paroissent inutiles avant la levée du second appareil. cela ne me dispensa pas de continuer ce dernier avec toutes les précautions, dont j'ai parlé. je ne le renouvelai que de 4 en 4, de 6 en 6, de 8 en 8 jours seulement lorsqu'il paroissoit relâché.

Le blessé, dont la vie parut en danger pendant les premiers jours, fut parfaitement guéri avant la fin du mois et a continué depuis ce temps là à jouir d'une santé aussi bonne qu'auparavant.

Quelque peu partisan que je sois de la suture en général, je crois avoir à m'approuver de l'avoir mise en usage pour les motifs que j'ai indiqués: attendu surtout que tous les moyens curatifs possibles ne devoient pas être omis pour opérer une réunion, sans laquelle les parties molles auroient suppuré, pendant que le crâne ^{eût été} exposé à une altération, dont l'étendue auroit fait une maladie particulière aussi embarrasante, qu'elle eût été nécessairement longue à guérir.

J'imagine qu'il est des praticiens qui auroient préféré les emplâtres agglutinatifs à la suture que j'ai employée; mais, sans vouloir improviser ce moyen de réunion, je dois observer que les emplâtres, dont il s'agit, n'auroient guère pu s'adapter des sourcils aux paupières et auroient infailliblement molesté par leur présence

les globes des yeux.

Il ne faut point douter de la dénudation du crâne, telle que je l'ai présentée dans ses dimensions. un os qui a macéré long temps dans de l'eau, une tête de veau bien cuite, comme on en sert sur nos tables, ne sont pas mieux dépouillés de leur périoste.

Sous quelque point de vue que cette observation puisse être envisagée, je la crois un exemple rare d'une dénudation du crâne aussi considérable, en même temps qu'elle atteste des moyens victorieux que l'art peut y opposer. elle établit aussi, s'il en étoit besoin, la faillibilité de ceux qui ont prétendu que la séparation du périoste des os du crâne, étoit un signe de fracture à ces derniers.

Observation sur la possibilité de réunir des parties presque entièrement séparées du tout par solution de continuité et sur les moyens avec lesquels on peut, en pareil cas, favoriser le succès de la synthèse.

Il y a environ huit ans qu'un jeune homme de bonne constitution se coupa, presque toute la longueur du premier os du métatarse du pied gauche, d'un coup de hache qui la lui sépara du second os du métatarse, de manière que le gros orteil et les métatarsien, auquel il s'unit, ne tenoient autout que par une très mince partie de peau de la plante du pied. cela étoit au point que le S^r Pate chirurgien à l'Hôc St Denis fut prêt à achever cette séparation. il hésita cependant et crut devoir tenter la réunion.

Ayant essayé pendant 15 jours de conserver ce, dont l'amputation lui paroissoit terminée en quelque sorte, il perdit tout espoir, en voyant que le gros orteil se flétrissoit et noircissoit, depuis le bout jusqu'au milieu de la première phalange. ce fut à cette époque, qu'il me fit prier de la part de son blessé pour faire la séparation du premier os du métatarse qu'il avoit tenu rapproché tout simplement de ses voisins.

Après avoir bien examiné la partie coupée, je crus y sentir une légère perception de chaleur, ou pour parler plus exactement, ce n'étoit qu'une absence de froid sensible. L'agglutination me sembla commencée, mais le bord de la plaie du côté,

Séparé étoit sec.

Tout considéré, mon avis fut qu'il falloit abandonner à elle même la ganglène sèche, dont la plus grande partie du gros doigt étoit frappée. J'osai assurer que la nature en opéreroit la séparation, si nous parvenions à conserver l'espèce de moignon que présenteroit le premier os du métatarse.

Aux onguents, qu'on employoit, je fis substituer l'huile de térébenthine pour panser l'orteil gangléné, et sur le reste (qui conservoit encore un vestige apparent de vie, ou ce que je présufois être ainsi) une fomentation d'eau chaude animée avec l'eau de vie camphrée, pour en faire la base du pansement. Je recommandai sur toutes choses que la partie malade fut entretenue dans une chaleur et une humidité constantes. M^r. Dade se prêta volontiers à mes vûes, et nous éprouvâmes la satisfaction l'un et l'autre de voir la mortification ne faire plus de progrès, la séparation de la première phalange, dont j'ai parlé, se faire aussi dans son milieu, sans procéde' opératoire de notre part. La nature fit seule ce revanchement en six semaines. enfin la base de la première phalange du gros orteil resta unie au premier os du métatarse, et celui-ci solidement réuni à son voisin. Depuis ce tems là, ce jeune homme, ^{charron} ~~manœuvre~~ de profession âgé alors d'environ 25 ans, non seulement s'appuie comme auparavant sur la partie qui a été si grièvement blessée, mais encore il s'en sert avantageusement pour obéir aux différens mouvemens du pied, ainsi que pour fixer les pièces de bois qu'il veut soumettre aux règles de son art.

Ce succès m'a suggéré des idées, que je me propose de vérifier par des expériences suivies, que je compte faire sur quelques animaux. trois grands moyens composent l'appareil de ma Synthèse. le contact réciproque des parties diétésées feta la partie essentielle du premier, la chaleur et l'humidité fetaient le second et le troisième. je suis si pénétré des effets opposés de la chaleur et du froid et de la différence de ceux qui résultent du sec et de l'humide et enfin de leur influence respective sur les solides et les fluides des corps animés, que j'espere en tirer des inductions propres à me diriger dans les expériences que j'ai en vûe et dont j'aurai l'honneur de rendre compte à l'Académie toujours prête à accueillir les efforts, même insuffisants, de ceux qui s'occupent avec quelque zèle des progrès d'un Art qui lui doit sa plus grande splendeur.

Si pourtant elle estime que les appétus fondés sur ce que je viens d'indiquer ne suffisent pas

pout me guider dans les expériences, dont il s'agit, et qu'il existe d'autres moyens qui peuvent contribuer à l'efficacité de la Synthèse; je profiterai avec reconnaissance des lumières, dont cette respectable compagnie voudra bien m'honorer, et que je sollicite avec toute la confiance due à son amour pour l'humanité.

Réflexion.

Quoique le fait que je viens de mettre sous les yeux, n'ait pas un rapport bien direct avec la dénudation du crâne, dont j'ai précédemment parlé, il s'ensuit cependant que la compression, la chaleur et l'humidité ont concurremment favorisé le succès de la Synthèse dans les deux cas rapportés. Je dois observer relativement au dernier, que l'espèce de ganglène sèche, dont le gros doigt a été affecté a commencé par l'extrémité de cet oteuil en s'avancant successivement vers l'os du métatarse, qui ne tenoit, pour ainsi dire, plus au pied. Ce dernier comme il a été remarqué ne communiquoit avec la partie coupée, que par une très mince partie de peau de la plante du pied; et l'on voit qu'elle est naturellement calleuse et conséquemment peu fournie de vaisseaux creux. La partie coupée ne pouvoit donc recevoir guère de vie communicative par cette portion de peau, et je suis disposé à croire que c'étoit autant par la chaleur animale que le pied lui transmettoit, et dans lequel la partie diétérée puisoit sa nourriture par voie d'absorption; et enfin par le développement des vaisseaux préexistans, lesquels en se prêtant un appui mutuel se communiquoient aussi les sucs qu'ils contenoient réciproquement. Il suffisoit ici que la déperdition que faisoit la partie coupée n'excédât point la nourriture qu'elle recevoit des parties en contact qui jouissoient de toute leur vitalité. très peu de suc nutritif a du suffire sans doute; mais si la chaleur diminueoit dans la partie coupée à mesure qu'elle s'éloignoit de celle qui la lui communiquoit, l'extrémité de l'oteuil devoit en être privée la première, et ensuite graduellement en approchant de plus en plus de la solution de continuité. Or, c'est précisément ce qui arriva. La partie la plus éloignée privée de chaleur, le froid dut bientôt mettre un obstacle invincible à la circulation des sucs. Ceux-ci étant congelés, les vaisseaux restèrent sur eux mêmes, toute communication se trouva interceptée entre la partie morte et celle qui jouissoit encore d'un léger reste de vie. De ce qui précède l'on peut donc conclure que, sans la chaleur et l'humidité artificielles, la partie diétérée se seroit desséchée, flétrie et finalement tombée en

gangrene sèche, tout comme la plus grande partie du gros orteil. il est évident par la manière dont cette mortification avoit commencé, elle auroit continué jusqu'à la séparation du premier os du métatarsal d'avec le second, où, selon toute apparence, se seroit borné le terme de cette extinction vitale.

Lorsque j'aurai étendu et suivi mes expériences plus en grand, j'espère pouvoir faire connoître ce qu'on peut attendre des effets ménagés de la chaleur et de l'humidité, et combien leur omission ou leur direction mal entendue peuvent être contraires au succès de la Synthèse, dont j'entens parler ici.

p. S.

Cette dernière observation devoit faire partie de quelques autres observations que je me propose d'envoyer à l'Académie Royale de Chirurgie et elle n'entre ici que comme faisant suite de celles qui confirment l'utilité des moyens qui ont contribué à la réunion du crâne aux parties molles qui le couvrent et dont l'énoncé est à la page 29.

Observation sur une cause de vomissement peu commune
suivie de métastase au cerveau.

Dans le mois d'octobre 1748, la femme de chambre de M^{le} la Marquise de P... âgée d'environ 28 ans, fut harcelée d'un vomissement si opiniâtre que beaucoup de remèdes ne purent le calmer. C'étoit à la suite d'une fausse péripneumonie négligée. la malade avoit éprouvé quelques uns des symptômes qui annoncent une suppuration interne, mais dont rien n'indiquoit le siège. une fièvre lente continue avec des frissons irréguliers, une douleur constante au dos entre les omoplates avoient précédé. au vomissement près, alors elle avoit peu de fièvre, les signes de suppuration sembloient dissipés. j'eus beau passer en revue les diverses causes de vomissement pour trouver celle que je cherchois; en vain je me livrai à l'empirisme qu'une prudence rétrovée peut tolérer, lorsqu'il s'agit de combattre une cause inconnue; malgré toute ma sollicitude, la malade s'épuisait, ses forces s'abandonnoient, les alimens, ainsi que les remèdes étoient aussitôt rejetés que pris; les lavemens nourrissans ne la réparoient pas.

Dans cette extrémité embarrassante, ayant essayé pendant plus de dix jours différents remèdes sans succès, je voulus voir ce que pouvoit l'électuaire diascordium. elle n'en eut pas pris quatre fois, que le vomissement cessa entièrement. on crut dès ce moment que la malade étoit sauvée. vaine illusion! les 24 heures n'étoient pas écoulées, que la fièvre s'alluma, elle se soutint d'une manière vive et continue: le mal de tête le plus violent se déclara aussi en même tems, il étoit accompagné de lancemens les plus aigus. en proie à tant de maux, cette infortunée se livra à tous les cris de la douleur. pour comble de malheur, il lui arriva que la société qui l'avoit recueillie jusqu'alors, lui devint à charge, tout-à-coup, le moindre bruit, la voix un peu élevée, la plus faible lumière, lui devinrent insupportables. elle parut n'aspirer que le calme du silence le plus profond et le sombre de la nuit la plus obscure. un changement aussi prompt me fit soupçonner une métastase au cerveau. plein de cette idée je lui fis raser la tête pour la lui couvrir d'un rédicatoire

très actif: en moins de 18 heures ce topique fit suisseler une quantité prodigieuse de sérosités de presque toute l'étendue du cuir chevelu. cela n'amena aucun changement en mieux. la malade tomba dans l'assoupissement; eut le délire et mourut le 4^e jour que la métastase s'étoit annoncée. je remarquai pendant ces derniers jours que la malade avoit les pupilles des yeux excessivement dilatées.

L'ouverture de la poitrine me montra un abcès sur la colonne vertébrale pouvant contenir environ un demi-septier. le fond étoit en bas en forme de cul-de-sac et la partie la plus élevée s'ouvroit en haut dans l'oesophage un peu au dessus de l'orifice cardiaque. cela étoit disposé de manière qu'il étoit presque impossible, que ce que la malade avaloit ne tombât préalablement dans le dépôt purulent et ce qui ne pouvoit y être retenu, devoit couler ensuite dans l'estomach, en entraînant, sans doute plus ou moins de la matière putiforme. cet abcès par sa position, devoit être toujours ou du moins souvent plein et tel qu'il étoit en effet à l'ouverture du corps, d'autant que je le trouvai rempli des derniers liquides que la malade avoit pris; lesquels étoient mêlés avec l'humeur qui le contenoit. ce qu'elle rejettoit lors du vomissement ne présentoit l'ordinaire que les aliments ou les remèdes qu'elle avoit pris. d'autres fois c'étoit un mélange confus de ces derniers avec des mucosités noyées dans beaucoup de suc gastrique. il est pourtant assez vraisemblable qu'il y entroit aussi de la matière putiforme qui devoit dégorger du dépôt qui s'ouvroit dans l'oesophage. mais comme je l'ai observé, ce foyer ne pouvant se vider, à raison de sa position, que difficilement ou que très imparfaitement et jamais qu'en partie, ce qui en provenoit ne marquoit point assez avec ce que la malade rejettoit d'ailleurs: mais il y a grande apparence que l'impression de cette matière sur l'orifice cardiaque et sur l'estomach y affectoit désagréablement les nerfs. puisque c'est là la cause la plus probable du vomissement, dont la décadence avoit été toutmentée si cruellement. Le poulmon présenta plusieurs adhérences à la plèvre et des obstructions qui désignaient sensiblement les maladies de poitrine qui avoient précédé. les viscères du bas ventre ne m'offrirent rien de particulier. Mais les deux lobes du cerveau présentaient une infinité de points purulents parsemés çà et là sans aucune marque d'inflammation antécédente.

les plus nombreux et en même temps les plus petits étoient sous la dure et pie mère (qui étoient saines) et dans la substance cendrée ou corticale. ils devenoient de plus en plus gros à mesure qu'ils étoient plus avant dans la substance médullaire.

les deux plus remarquables par leur grosseur étoient placés dans le plus profond de la substance du cerveau. Ici ils sembloient formés aux dépens de la substance cérébrale: l'un d'eux équivaloit à la grosseur d'un oeuf de perdrix, d'autres occupoient autant d'espace qu'une olive. malgré cela, la matière purulente paroissoit déposée récemment part-tout, par-tout elle sembloit de même, c'est-à-dire qu'elle étoit épaisse, d'un blanc bien lié et sans odeur.

La malade s'étoit plainte de toute sa tête, mais elle rapportoit le plus fort de ses douleurs postérieurement du côté du cerveau, jamais elle ne témoigna plus de sensibilité, lorsqu'on la touchoit quelque part, mais le moindre bruit l'affectoit vivement, la lumière beaucoup plus encore, on étoit obligé de tenir portes, fenêtres et rideaux fermés. le crépuscule de la nuit la plus faible redoubloit ses douleurs de tête. les pupilles de ses yeux, ainsi que je l'ai observé, furent extrêmement dilatées les derniers jours de sa vie, et lors que toute sa sensibilité subsistoit encore. il ne fut question d'aucun autre symptôme remarquable.

La vertu calmante et astringente de l'electuaire diascordium à la dose de 12 grains chaque fois, a-t-il pu donner lieu, ou contribuer à la métastase, dont il s'agit? n'auroit-elle point eu lieu également?

Despauux Elie de Picole
Royaume prussien, cor. d. la. soc.
Royaume d. med. de Paris,
chirurgien du nouveau général
de Croussacq en Picardie

poste restante à St. Just en Picardie

23 Juillet 1785



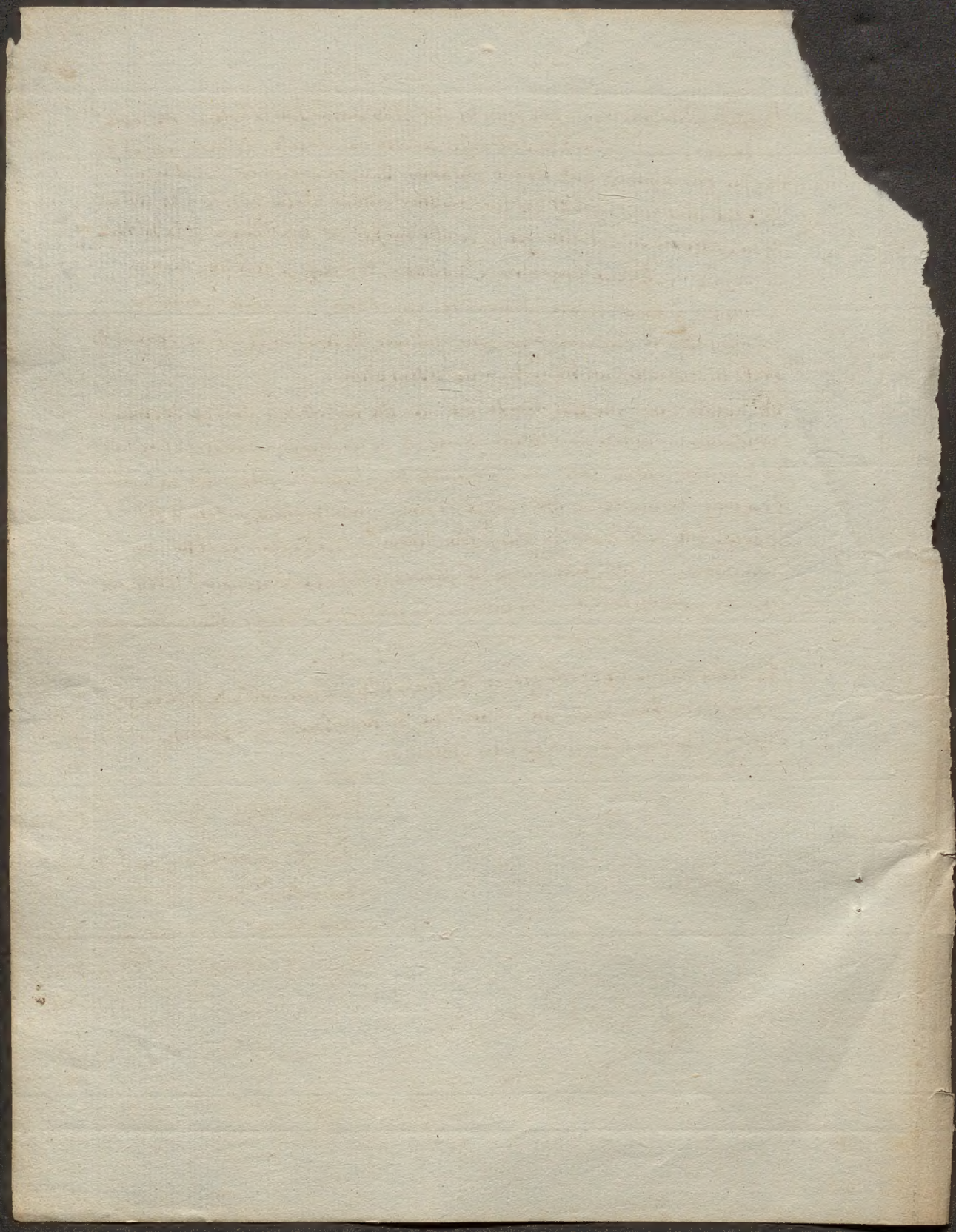


Table des matieres

Mémoire sur une pouttitude considérable dans le Cerveau sans lésion dans les fonctions.... Devenue l'occasion d'un polype dans le nez	page I ^{re} et suiv.
Observation par laquelle on voit qu'un abcès quoique considérable peut se former dans un des lobes du cerveau et y subsister long tems sans une lésion notable dans les facultés, soit physiques, soit intellectuelles terminée par des dermatiques	page II et suiv.
Observation détaillée sur une lésion grave et très compliquée à la tête accompagnée de symptômes fâcheux... avec des réflexions	page 15. et suiv.
Observation sur une dénudation considérable du crâne... guérie en fort peu de tems sans suppuration	pag. 23 et suiv.
Observation sur la possibilité de réunir des parties presque entièrement séparées du tout par solution de continuité et sur les moyens avec lesquels on peut en pareil cas favoriser le succès de la suture	pag. 27 et suiv.
Réflexion sur le même sujet	pag. 29 et suiv.
Observation sur une cause de vomissement peu commune suivie de métastase au cerveau	pag. 31 et suiv.



